

Se régaler avec Rabelais

ON A VU AU JEU DE PAUME "Pantagruel", encore joué ce soir et deamain

Mesdames, Messieurs, votre attention s'il vous plaît, l'alerte multicolore vient d'être déclenchée suite à l'éruption sémantique qui sévit depuis deux jours dans notre ville bien aimée. Pour votre sécurité, nous vous prions de garder votre calme et de vous diriger vers les portes d'entrée du Théâtre du Jeu de Paume. Les employés de l'établissement vous guideront en sûreté dans les méandres du volcan de la langue française. Une fois installés, préparez-vous à être complaisamment emportés par une avalanche d'inventivité jubilatoire.

L'art de mettre Rabelais à la portée de tous

Bien plus qu'un comédien, Olivier Martin-Salvan est une véritable force de la nature, un spéléologue du langage, un orfèvre des mots. Avec le metteur en scène Benjamin Lazar, il s'est lancé à la conquête d'un des plus grands monuments de la littérature française, *Pantagruel*. Et s'attaquer à la langue de Rabelais n'est pas (vraiment pas), une mince affaire. Prolixe, complexe, savante et populaire en même temps, elle grouille d'un jargon archaïque. A l'heure de l'analyser, tout les étudiants "lettreux" français en frémissent sur leur banc.



1h35 de plaisir à la découverte de Rabelais avec le véritable géant de la scène qu'est Olivier Martin-Salvan. / PHOTO NATHANIEL BARUCH

C'est pourtant avec une virtuosité insolente et une dextérité déconcertante qu'Olivier Martin-Salvan nous entraîne entre les pages du premier roman de Rabelais. Doué d'une mémoire prodigieuse, il narre les aventures homériques hautes en couleur du géant, en

n'altérant à aucun moment le texte original publié en 1532. Au contraire, il provoque les mots, les bouscule, les dévore, les invoque et les incarne.

Accompagné de deux musiciens mais seul comédien sur scène, il se glisse dans la peau de Pantagruel, de Panurge et

d'une multitude d'autres personnages. Mimant, gesticulant, chantant, caricaturant, il déroule devant les yeux ébahis des spectateurs une palette truculente, incroyablement riche d'images et de portraits.

Jubilatoire performance

Ainsi, non content de rendre compréhensible la langue rabelaisienne, il la rend également délectable en dévoilant toute l'étendue de son irrévérence et de son côté burlesque. Des jeux de mots tels que "*Le grand Dieu fit les planètes et nous faisons les plats nets*", aux allusions sexuelles, bibliques ou scatologiques, il est impossible de ne pas se fendre la poire devant la drôlerie de cette performance. Les incroyables jeux de lumières, la superbe scénographie, ainsi que la musique baroque teintée d'accents contemporains viennent souligner la poétique et le lyrisme du texte. "*Pardonnez-moi, et ne pensez pas tant à mes fautes qu'aux vôtres*", supplie Martin-Salvan avant que ne s'éteigne la lumière sur scène. S'il n'y a rien à pardonner ici, il y a en revanche énormément à célébrer.

Leticia FARINE

"Pantagruel", ce soir et demain à 20h30 au Jeu de Paume, 21 rue de l'Opéra. De 8 à 24€. ☎ 08 2013 2013



A l'Athénée, Rabelais dans toute son intelligence

Par [Armelle Héliot](#) le 10 novembre 2013 9h15 |

Benjamin Lazar qui le met en scène et Olivier Martin-Salvan qui l'interprète magistralement, ont conçu ce spectacle formidable et signent une adaptation savante et savoureuse des aventures de Pantagruel.

Avec rien, presque rien, mais beaucoup d'imagination, d'intelligence, un talent immense et une liberté radieuse, Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous offrent le plus beau spectacle que l'on puisse actuellement déguster.

Ils ont ensemble eu l'idée de cette **plongée dans une langue difficile** qu'ils rendent simple, accessible même aux plus jeunes qui n'auraient jamais plongé le nez dans les aventures hautes en couleurs des personnages d'un génie, François Rabelais.

Photographie **Nathaniel Baruch**



Ils s'arrêtent là où **Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière** s'étaient embarqués : les paroles gelées...Ils commencent à la naissance de Pantagruel et nous racontent comment sa maman mourut, comment son papa (Gargantua) l'éleva, comment il partit étudier et s'amuser partout à travers la France...etc.

Ils vont un peu plus loin que les paroles gelées jusqu'à ce moment où le "narrateur" s'aventure **à l'intérieur même du géant extravagant...**

On entend avec amusement combien Rabelais a influencé certains de nos amis auteurs du jour, à commencer évidemment par **Valère Novarina** qui n'a d'ailleurs jamais revendiqué autre chose...

Ici, tout est superbe. Les lumières de **Pierre Peyronnet**, costumes (de paille et de rafia), les éléments scéniques, avec, à la fin, le surgissement de méduses dorées qui flottent dans la cage de scène. C'est tout simplement magique et d'une beauté à couper le souffle... Cette scénographie est signée **Adeline Caron**. Elle a également conçu les costumes avec Julia Brocher.

Deux musiciens sont intégrés au récit : **Benjamin Bédouin**, cornets et flûtes, **Miguel Henry**, luth et guitare. Ils jouent une composition spéciale de **David Colosio**.

C'est drôle, cocasse, vif, enjoué, grave, cela charrie une science extraordinaire de la langue et le savoir encyclopédique de François Rabelais fait feu de tout bois pour animer son grand livre.

Il peut faire le bébé ou le grand ogre : Olivier Martin-Salvan vu par **Nathaniel Baruch**



Mais s'il y a **quelque chose de prodigieux**, ici, c'est bien l'interprète qui joue les bébés géants et les gentils géants adultes avec une malice merveilleuse.

Olivier Martin-Salvan est l'homme qui a fait rire des salles enthousiastes (du Rond-Point notamment) avec une insolente variation : *Ô Carmen*.

Ici, il change de registre. Il connaît Benjamin Lazar depuis leur *Bourgeois Gentilhomme* aux chandelles.

Ce qu'il fait sur le beau plateau de l'Athénée est **exceptionnel**. On ne voit pas qui d'autre aujourd'hui possède la personnalité et les moyens de mémoire (car le texte est très difficile), d'intelligence de ce qui se dit, d'amour de Rabelais, qui pourrait servir ce projet formidable.

C'est un vrai géant de la scène ! On s'amuse, on l'admire, tout est inattendu. L'adaptation est excellente et la manière dont Benjamin Lazar dirige son camarade est toute de finesse et de fluidité.

Une heure trente cinq unique à découvrir d'urgence... Le public fait un triomphe à ces artistes. Un triomphe à la hauteur de la qualité de cette production.


SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

La Bonne Ame du Se-Tchouan
Tragi-comédie épique

Bertolt Brecht

| Mise en scène

Jean Bellorini | 3h

| Jusqu'au 15

décembre, Ateliers

Berthier, Paris 17^e

| Tél. : 01 44 85 40 40.

TT

Pantagruel

Théâtre musical

Rabelais

| Mise en scène

Benjamin Lazar

| 1h40 | Jusqu'au

30 novembre,

Athénée-Théâtre

Louis-Jouvet, Paris 9^e

| Tél. : 01 53 05 19 19

| Puis du 14 au

18 janvier au CDDB

de Lorient, et

du 18 au 21 février

au Théâtre des 13

vents, à Montpellier.

A 32 ans, dans un monde du théâtre quelque peu sec, Jean Bellorini garde une fibre généreusement, ambitieusement populaire. Jean Vilar et Ariane Mnouchkine ne renieraient pas celui qui donne avec chaleur aux grands textes du répertoire toutes leurs chances de parvenir au plus large public. On l'a découvert dans Hugo (*Tempête sous un crâne*, en 2010), puis dans Rabelais (*Paroles gelées*, en 2012), le voilà qui, dans une même logique de théâtre politico-poétique, teinté de lyrisme comme de philosophie, s'attelle à *La Bonne Ame du Se-Tchouan*, de Bertolt Brecht. On n'aborde plus guère aujourd'hui les fables épiques du promoteur de la distanciation : ce fameux jeu sans pathos mais avec recul et distance, censé favoriser la réflexion du public. Semblerait-il trop didactique ? Bellorini et sa talentueuse bande d'acteurs (on est heureux d'y retrouver Danielle Ajoret, Claude Evrard, Med Hondo et, dans le rôle-titre, l'épatante Karyl Elgrich) plongent à pieds joints dans l'émotion. Et, contre tout présupposé brechtien, stimulent ainsi la réflexion. D'autant mieux qu'elle est loin d'être univoque, cette *Bonne Ame du Se-Tchouan*, composée de 1938 à 1942, alors que Brecht fuit le nazisme de Danemark en Finlande et jusqu'aux États-Unis. On y découvre d'abord combien les dieux peinent à trouver dans ce misérable coin de Chine une âme portée à la bonté envers ses prochains. Et quand ils la dénichent enfin via une modeste prostituée, Shen Té (les références à l'Évangile persistent...), quand ils lui donnent mission de générosité, Shen Té se trouve condamnée à se dédoubler. Pour faire face aux pauvres, aux exclus, aux oubliés, qui peu à peu l'assaillent puis l'exploitent et l'acculent à la ruine, il lui faut se métamorphoser régulièrement en manager intraitable, monsieur Shui Ta, prétendu cousin qui dirige ses affaires et rétablit l'ordre...

Pour faire le bien dans un monde où les dieux sont impuissants, quasi absents et plutôt indifférents, il faut donc se résoudre à faire le mal. Pour conjurer le mal omniprésent, adopter ses armes mêmes. Attendait-on cette pensée désabusée et paradoxale du communiste Brecht ? On ne s'étonnera pas qu'à la fin de la pièce retentisse le sinistre « *Au secours !* » de Shen Té, abandonnée à ses responsabilités... Jean Bellorini a en effet supprimé l'épilogue, plus apaisant, comme il a réduit les trois dieux du texte à un seul, encore plus lunaire et hésitant. Dans un espace de nulle part à l'éclairage crépusculaire claquent sans fin les tabliers métalliques colorés d'espèces de garages ou de pseudo-boutiques ou logements. C'est Macha Makeïeff qui signe les costumes d'une troupe de paumés aux allures d'éternels Deschiens. Et la fable sur l'impossibilité d'être une bonne âme dans un monde voué au mal se déroule peu à peu comme une courageuse et bouleversante épopée aux accents d'un piano qui alterne Bach et Schubert, transforme la troupe en chorale entre deux scènes.

Flirtant avec le cabaret, le bastringue, la magie, le spectacle suggère les lendemains qui ne chanteront pas et des désespérances qu'on ne soupçonnait pas. Mais l'énergie à les affronter apporte ici on ne sait trop quels plaisir et joie. Comme dans ce *Pantagruel* que met en scène Benjamin Lazar avec un seul – mais phénoménal ! – comédien, Olivier Martin-Salvan, entouré de deux musiciens. Bellorini, lui aussi, avait monté Rabelais (1483-1553) et, comme Lazar, avait su nous faire entendre combien notre langue s'est nourrie de l'inventivité, de la matérialité et de la sensualité de celle du prêtre-médecin-écrivain. Et notre pensée, de son imaginaire, de sa folie, de son humanisme. Dans un espace sombre, vêtu comme un ogre de légende, et à travers une parole truculente, archaïque, voire océanique – qui suffirait déjà à faire spectacle et musique –, Olivier Martin-Salvan nous entraîne aux côtés de Pantagruel et de Panurge dans de formidables aventures. Jusqu'à réchauffer, entre autres, ces insensées paroles gelées rêvées par Rabelais. La représentation aussi, bi-grement, réchauffe ●

Dans *Pantagruel*
Benjamin Lazar met
en scène un seul
– mais phénoménal –
comédien :
Olivier Martin-Salvan.





Trois macarons pour ce Pantagruel

Il fallait un sérieux appétit pour s'attaquer à Rabelais. Benjamin Lazar n'a pas eu les yeux plus gros que le ventre. On se régale.

Philippe Noiset

La presse à sensation n'en a encore touché mot mais un ogre, un vrai, se produit tous les soirs dans les ors de l'Athénée : il a pour nom Olivier Martin-Salvan, bon géant barbu des scènes qui fait de ce Pantagruel un festin. Pourtant sur le papier rien de plus difficile que de jouer François Rabelais, l'auteur de ces lignes gargantuesques et inventeur de cette langue imagée que l'on croyait réservée à la lecture plus qu'à la scène.

L'histoire de Pantagruel bébé hors norme est un régal tout autant qu'une course d'obstacles. Benjamin Lazar dont on a déjà, ici, loué les qualités pour son travail sur « Le Bourgeois gentilhomme », entre autres créations, fait le pari d'une mise en scène dépouillée de trop d'artifices. Un décor fait de presque rien – des couvertures de survie, une planche avec roulettes et cantine en métal qui sert de lit et de table ! –, des costumes nature qui mélangent paille et fausse fourrure, deux musiciens faire-valoir. Et c'est tout ou presque : mais il y a Pantagruel.

THÉÂTRE
Pantagruel
Mise en scène de Benjamin Lazar, Théâtre de l'Athénée Paris, jusqu'au 30 novembre. Puis en tournée à Lorient, Montpellier, Nogent-sur-Marne et Chambéry.

Olivier Martin-Salvan, donc, se délecte de ces mots, les avale et les digère. Il va même jusqu'à manger des bibliothèques entières de livres miniatures croustillants comme des gaufrettes, ce qu'ils sont en vérité ! On jubile à entendre baby Pantagruel raconter que, non content d'ingurgiter quelques dizaines de litres de lait, il avala la moitié de la vache. Ou osait défier les vents contraires sur son embarcation de fortune avec des accents de prédicateur. Parfois, l'acteur entier qu'est Martin-Salvan en fait des tonnes, on aimerait alors qu'il mette la pédale

douce pour mieux savourer encore la grammaire rabelaisienne. Mais il n'en est rien. Et la salle tout entière s'en amuse.

A gorge déployée

Benjamin Lazar va jusqu'à le faire chanter à gorge déployée. Avant d'imaginer un lâcher de méduses sur le plateau, en fait des ballons à longs filaments qui flottent dans l'espace, le temps d'un final à la poésie enchanteresse. Magnifiée par les éclairages de Pierre Peyronnet (sans oublier cet accessoire inusuel au théâtre qu'est une lampe frontale) la mise en scène est tout entière au service du jeu de cet acteur rare nommé Olivier Martin-Salvan. A croire que Rabelais a enfin trouvé un Pantagruel à la hauteur de sa folie douce. ■



Théâtre

Idiot

De Fiodor Dostoïevski, mise en scène de Laurence Andreini, Pauline Thimonnier et Sergueï Vladimirov. Durée: 2h. Jusqu'au 24 nov., 21h15 (du mer. au sam.), 17h (dim.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11^e, 01 48 06 72 34. (15-20 €).

Après quatre années passées en Suisse pour soigner son épilepsie, le prince Mychkine revient en Russie, sans un sou, avec sa seule bonté. Il rencontre le ténébreux Rogogine et la belle et vénéneuse Nastassia Philippovna. Dans le roman de Dostoïevski, le prince Mychkine, une figure christique, révèle avec des mots simples et sincères, les mensonges et la corruption des personnages derrière leur apparence trompeuse. L'adaptation de Sergueï Vladimirov trace un fil dramatique dans ce roman tourmenté et touffu qui va d'événements en retournements, en soulignant les contrastes entre le bien et le mal, la lumière et les ténèbres. La mise en scène de Laurence Andreini, quasi cinématographique, procède par séquences juxtaposées. La force du spectacle passe essentiellement par l'interprétation des acteurs, la force de leur parole et les mouvements de leur corps.

La Famille Semianyki

De la Compagnie du Teatr Licedei, mise en scène de la compagnie. Durée: 1h40. Jusqu'au 5 jan. 2014, 19h30 (du mar. au dim.), 16h (sam., dim.), Palace, 8, rue du Faubourg-Montmartre, 9^e, 0 892 68 36 22. (19-59 €).

Des Simpson à la famille Adams, on en connaît des parentèles déglinguées! Les Russes Semianyki sont pires... Quatre mouffets, dont le jeu préféré est de tuer papa; une mère enceinte jusqu'au nez, qui n'en peut plus de tenir une maison intenable; un père alcoolique, qui n'en finit pas de partir, revenir. Sans un mot proféré, rien qu'avec des musiques disco, des danses endiablées, ces six-là, entre grotesque et tragédie, nous dressent un état des lieux désopilant de l'Europe de l'Est d'aujourd'hui. De l'art burlesque des clowns poussé à la sophistication extrême. Car, sans moyens, dans des décors de brocante-récup', rien qu'avec

leurs grimaces, leurs trucs, leurs gestes, leurs dégaines outrancières, le formidable Théâtre Licedei parvient à suggérer les émotions les plus fines, les sensations les plus raffinées. Du grand art, du grand bonheur. - F.P.

La Locandiera

De Carlo Goldoni, mise en scène de Marc Paquien. Durée: 2h15. 20h (du mar. au sam.), 16h (sam.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (15-40 €).

L'aubergiste Mirandolina (Dominique Blanc), maîtresse femme, joue de ses charmes pour assurer son pouvoir dans une société d'hommes. Elle y parvient, notamment en manipulant le chevalier (André Marcon) qui, tout misogynne qu'il est, tombe amoureux d'elle. La comédie de Goldoni est cruelle; chacun y laisse des plumes. La mise en scène, élégante, très picturale, très maîtrisée de Marc Paquien, juxtapose scènes de commedia dell'arte et scènes noires qui lui donnent sa profondeur. André Marcon s'affirme comme le cœur battant du spectacle. L'acteur fait entendre subtilement la moindre nuance de son cheminement intérieur. Dominique Blanc, en femme d'esprit qui renonce à l'amour, est très bien. On aurait aimé voir davantage apparaître les antagonismes entre classes sociales, si importants dans cette pièce de Goldoni et qui lui donnent son unité.

Pantagruel

De François Rabelais, adaptation Olivier Martin-Salvan, mise en scène de Benjamin Lazar, musique de David Colosio. Durée: 1h40. Jusqu'au 30 nov., 19h (mar.), 20h (du mer. au sam.), 16h (dim.), Athénée-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9^e, 01 53 05 19 19. (7-32 €).

Benjamin Lazar, metteur en scène érudit et talentueux, retrouve Olivier Martin-Salvan, acteur magnifique dans la démesure, la truculence et le chant lyrique. Il joue ici Pantagruel, Panurge ou le narrateur. Il éructe une langue flamboyante, la mâche avec gourmandise, la chante avec bonheur. Comme dans les précédents spectacles du metteur en scène, le plateau est éclairé avec de petites loupottes. L'atmosphère

de clair-obscur (Pierre Peyronnet) nous transporte dans un Moyen Âge mystérieux et inquiétant, puis dans une tempête mythique où les « paroles gelées » volent comme des ballons d'or parmi les hommes. Olivier Martin-Salvan joue un géant qui, en se goinfrant avec la langue, fait entendre derrière les jeux de mots, les paroles crues et la dérision, les allusions bibliques au Verbe et la grande poésie à l'œuvre chez Rabelais.

Par les villages

De Peter Handke, mise en scène de Stanislas Nordey. Durée: 3h30. Jusqu'au 30 nov., 19h30 (du mer. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20^e, 01 44 62 52 52. (14-29 €).

La pièce de Peter Handke relate une histoire de famille, un conflit entre deux frères qui éclate à l'occasion d'un héritage. L'un, Hans, ouvrier enraciné au pays, défend son univers et son mode de vie; l'autre, artiste, revient sur les lieux de son enfance après une longue absence. La pièce, à l'écriture minimaliste et poétique, parle des rapports sociaux, du monde rural, de la ville destructrice, de l'importance de l'art. Elle est constituée de monologues dont l'intensité et l'intérêt dépendent beaucoup de la manière dont les comédiens les prennent en charge. A ce jeu, Stanislas Nordey (Hans), qui est aussi le metteur en scène, Emmanuelle Béart (sa sœur), Annie Mercier (la mère) sont excellents. Ils se situent au cœur du texte en adoptant une diction musicale, dans un rythme qui en épouse la pensée et nous mène jusqu'au sein du mystère.

Rabelais, roi des tréteaux

CHRONIQUE Après Barrault, Bellorini et quelques autres, Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan adaptent les aventures de « Pantagruel ». Un spectacle réjouissant et d'une beauté magique.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot
armelle@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

A quoi tient le bonheur, au théâtre ? D'abord, sans doute, au sentiment du partage ! Être ensemble et rire, sourire, être ému, admirer, reconnaître, découvrir, n'est-ce pas ce qu'une représentation au théâtre peut nous faire éprouver de plus fort ? Ce sentiment rare saisit chaque spectateur du Théâtre de l'Athénée. On y donne *Pantagruel*, adaptation sacrément fûtée d'une partie de l'œuvre de François Rabelais. Une œuvre-fléuve publiée entre 1532 et 1564 et dont n'est ici retenue qu'une petite partie.

Ce travail est d'une grande cohérence. Avant Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan, d'autres hommes de théâtre ont porté Rabelais à la scène. En 1968, alors qu'il avait été chassé de l'Odéon Théâtre de France par André Malraux, Jean-Louis Barrault se refit une santé en montant un inoubliable spectacle *Rabelais* à l'Élysée Montmartre. Un jeune compositeur signalait la musique : Michel Polnareff. Le coutu-

rier Jean Bouquin (aujourd'hui directeur du Déjazet) inventait de merveilleux costumes et Henri Virlogeux était un hippie volubile !

D'autres s'y sont essayés depuis. Les marionnettistes, notamment, qui aiment le monde des géants. Il y a deux ans, ce sont les brillants Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière qui ont donné, avec *Paroles gelées*, une merveilleuse transcription scénique pour une troupe nombreuse. Sur le beau plateau de l'Athénée, un homme seul est en scène, accompagné de deux musiciens virtuoses, intégrés au jeu. Miguel Henry, luth et guitare, Benjamin Bédouin, cornets et flûtes. Ils déploient avec finesse une composition de David Colasio.

Animaux fabuleux

L'adaptation du texte lui-même est habile. Il n'est pas simple de rendre facilement audible ce texte, cette langue puissante et ondoïante, une langue ample qui vous soulève comme une lame de fond et charrie mille et un joyaux linguistiques, syntaxiques et autant d'images colorées et savoureuses.

Avec une science sûre, Benjamin Lazar, qui signe cette adaptation avec l'interprète principal, Olivier Martin-Salvan, organise la représentation. Il



Olivier Martin-Salvan dans *Pantagruel*, au théâtre de l'Athénée, à Paris.

PHOTO : PATRICE MARTINET

s'appuie sur une équipe artistique de premier ordre. Outre la musique, la scénographie d'Adeline Caron, fée à l'imagination enchantée, fait surgir sortilèges, animaux fabuleux avec du papier doré et un sens aérien de l'espace. Elle signe les costumes de paille

avec Julia Brochier. Ils possèdent ce qu'il faut de rugosité dans l'apparence archaïque - mais quelle poésie ! Une inspiration que l'on retrouve dans les lumières de Pierre Peyronnet.

On le sait, Rabelais, lorsqu'il publie le premier livre, en 1532, le fait sous le nom de « maître Alcofrybas Nasier » (anagramme de François Rabelais). Ce narrateur très intelligent, nous le suivons jusqu'au moment où il va à la découverte d'un pays inconnu, le gosier du bon Pantagruel... ce géant débonnaire que l'on a vu naître au début du spectacle...

On voit mal qui, aujourd'hui, pourrait faire vivre cette langue et ces personnages mieux qu'Olivier Martin-Salvan. Vous le connaissez : vous l'avez applaudi dans *Ô Carmen* et admiré dans *Le Bourgeois gentilhomme* aux chandelles de Benjamin Lazar.

Il rêvait lui-même de cette traduction dramatique et il respire littéralement la langue de Rabelais, la savoure et nous en fait comprendre toutes les finesses et nuances. On rit de tout son cœur et l'on est subjugué par la beauté et l'originalité de la proposition. ■

Théâtre de l'Athénée, à 20 heures du mardi au samedi, 16 heures le dimanche 24 novembre. Jusqu'au 30 novembre.

Durée : 1h35.
Tel. : 01 53 05 19 19. Puls en tournée.

LE TEMPS DU LOISIR

Théâtre

« Pantagruel », d'après Rabelais Extraordinaire !



Olivier Martin-Salvan, interprète ultrasensible

Adaptées par le metteur en scène, Benjamin Lazar, et par l'interprète, Olivier Martin-Salvan, les aventures du fils de Gargantua nous sont offertes magnifiquement. C'est drôle, réjouissant et la langue nous touche.

BENJAMIN LAZAR est un artiste passionné par la langue et la musique baroque. Mais ses intérêts sont très larges : il a mis en scène un opéra d'Oscar Stranoy d'après Copi, « Cachafaz », monté et joué Marguerite Yourcenar. Il y a quelques mois, on a revu ici même, à l'Athénée, sa formidable interprétation de la pièce du « vrai » Cyrano de Bergerac, « l'Autre Monde ou les États et Empires de la lune ». Avec « Pantagruel », il plonge dans l'œuvre géniale et difficile de François Rabelais. Il a établi une très bonne adaptation, avec l'interprète unique (entouré de deux musiciens), et signe un spectacle d'une beauté et d'une force rares.

Une cage de scène vide, avec très peu d'éléments, mais des éléments très imaginatifs et beaux, des costumes en paille et des méduses dorées. N'en disons pas plus...

Ici, les deux musiciens, Miguel Henry, luth et guitare, Benjamin Bedouin, cornets et flûtes, sont intégrés au jeu. C'est un interprète ultrasensible et très intelligent qui incarne le narrateur et évoque les personnages, Olivier Martin-Salvan. Il porte la représentation, tour à tour cocasse et malicieux, grave, changeant. Il nous entraîne dans les aventures du géant avec entraînement et il nous rend claire une langue française lointaine et fascinante. À ne rater sous aucun prétexte !

> ARMELLE HÉLIOT

Théâtre de l'Athénée (tél. 01 53 05 19 19, www.athenee-theatre.com), à 19 heures le mardi, à 20 heures du mercredi au samedi, à 16 heures le dimanche 24 novembre. Durée 1 h 35. Jusqu'au 30 novembre, puis en tournée

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DU SPECTACLE VIVANT
THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUES

f

t

Attention, ça finit bientôt et c'est à voir !!!!!

Un Rabelais en langue originale par Benjamin Lazar avec le très impressionnant Olivier Martin-Salvan.



Pantagruel

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous convient à un magistral périple jouissif et virtuose, qui offre à la langue de Rabelais toute sa saveur et toute son audace. A consommer d'urgence !

[Lire la suite.](#)

Un Bernard Bloch époustouflant dans *Fuck America* qui raconte la difficile adaptation au Nouveau Monde. Très fort.

Fuck America

Une mise en scène concise et percutante signée Bernard Bloch, Thomas Carpentier, Corinne Fischer et Vincent Jaspard, mettant en œuvre une remarquable synergie entre écriture et théâtre.



MON COMPTE

Rechercher

Plus de critères

ABONNEZ-VOUS ARCHIVES

THÉÂTRE

DANSE

JAZZ / MUSIQUES

CLASSIQUE / OPÉRA

AVIGNON EN SCÈNE(S)

HORS-SÉRIES

FOCUS

Cie. Philippe Saire

La Nuit transfigurée

5-7 février 2014 | Centre national de la danse



THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Recommander

23

G+1

0

Tweet

4



0

Théâtre de l'Athénée / d'après Rabelais / adaptation et mes Benjamin Lazar

PANTAGRUEL

Publié le 18 novembre 2013 - N° 214

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous convient à un magistral périple jouissif et virtuose, qui offre à la langue de Rabelais toute sa saveur et toute son audace. A consommer d'urgence !



Olivier Martin-Salvan, époustouffant interprète de la langue de Rabelais. © Nathaniel Baruch

C'est presque par effraction que le comédien arrive sur scène, dans une ambiance crépusculaire, avec une loupiote à la main et une sur le front. Mais ce plateau sombre et quasiment nu devient vite un monde immense où brillent de mille feux les lumières du savoir ! Quel talent ! Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous impressionnent : le théâtre combine ici tous ses effets avec maestria. Athlète de la parole au corps imposant, Olivier Martin-Salvan est un géant de la scène qui l'habite et la parcourt avec gourmandise, appétit et une incroyable virtuosité. De grandioses paroles traversent ainsi le plateau, et rejoignent le public ébahi par la performance, de l'érudit au lycéen. Des poignées de paroles bien dégelées et réchauffées par celui qui les porte (à l'instar de Jean Bellorini

SORTIR

Un spectacle, une ville, un artiste

Plus de critères

du 14/11
au
24/1/2012Théâtre
Le Misanthropedu 23/11
au 24/11Théâtre
Festival Les Enfants du désordredu 04/11
au 01/12Théâtre
Rabelais, populaire et savant

Voir tout l'agenda



avec ses *Paroles gelées*). Des paroles intrépides qui laissent émerger allégresse et humanisme. Moine, prêtre, médecin, traducteur, homme de lettres, botaniste, polyglotte et hellénophone, Rabelais est un esprit libre qui dut fuir les foudres obscurantistes. Sous le nom d'Alcofrabas Nasier, il publie les aventures de Pantagruel en 1532. C'est en langue originale que Benjamin Lazar a voulu rendre compte des « *Horribles et Epouvantables Faits et Prouesses du très renommé Pantagruel, roi des Dipsodes* », fils du géant Gargantua et de Badebec, morte en couches.

Vigueur et intelligence

« *Détacher la forme du fond nous semblait dommage. La langue est ancienne, certes, mais on sent la modernité de l'écriture de Rabelais. De plus, cette langue est faite pour être dite.* » indique le metteur en scène dans nos colonnes (*La Terrasse* n° 214). La scénographie et les costumes évoquent un univers brut et primitif, proche de Dame Nature, bien loin de toute mode et de tout artifice, si ce n'est celui du théâtre. Tout commence par le récit de la naissance de Pantagruel, qui grandit, étudie, fait bonne chère des ouvrages de la bibliothèque de Saint-Victor lors d'une scène hilarante, où l'esprit et les sens s'entremêlent joyeusement. Il croise le déroutant Panurge et Epistemon. Un détour par le *Quart Livre* aussi et par le fameux périple des paroles gelées. La mise en scène au fil d'épisodes saisissants laisse voir la magie et la chair de la langue et s'aventure au-delà des mers sur des rives merveilleuses et poétiques, jusqu'à un pays étrange et fantastique envahi de méduses dorées qui voguent dans les airs. Les musiciens Benjamin Bédouin (cornets et flûtes) et Miguel Henry (luth et guitare) accompagnent Olivier Martin-Salvan, qui incarne le narrateur et tous les personnages, sur une musique aux accents baroques ou contemporains composée par David Colosio. Un spectacle qui célèbre avec vigueur et intelligence l'artisanat du théâtre et la puissance de la langue, l'imagination et le savoir.

Agnès Santi



LA TERRASSE – NOVEMBRE 2013
N° 214
» Dernière édition en pdf
» Les archives

S'INSCRIRE À LA LETTRE DE LA TERRASSE

Votre email

NOUS SUIVRE

LES + LUS LES COUPS DE COEUR COMMENTAIRES



Pantagruel

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous [...]



Fuck America

Une mise en scène concise et percutante [...]



Deux pièces de Dairakudakan à Paris

L'une des dernières compagnies de danse butô [...]



Cartel

La nouvelle création de Michel Schweizer [...]



Signes d'automne

A travers plus d'une dizaine de spectacles, [...]



Yvan Vaffan

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta reprend [...]

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

PANTAGRUEL

du 7 novembre 2013 au 30 novembre 2013

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Square Louis Jouvet, 75009 Paris.

du 7 au 30 novembre à 20h, mardi à 19h,
dimanche à 16h. Tél : 01 53 05 19 19.
Tournée en cours. Durée 1H40.



Mots-clefs : Benjamin Lazar, Pantagruel, Rabelais, Théâtre de l'Athénée

A LIRE AUSSI

ENTRETIEN ► BENJAMIN LAZAR

ATHENEE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / PANTAGRUEL
D'APRÈS FRANÇOIS RABELAIS / MES BENJAMIN LAZAR

RABELAIS, POPULAIRE ET SAVANT

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan ont adapté la vie du « très renommé Pantagruel Roi des Dipsodes, fils du Grand Géant Gargantua » : le premier à la mise en scène et le second au jeu, ils rendent conjointement hommage à Rabelais.

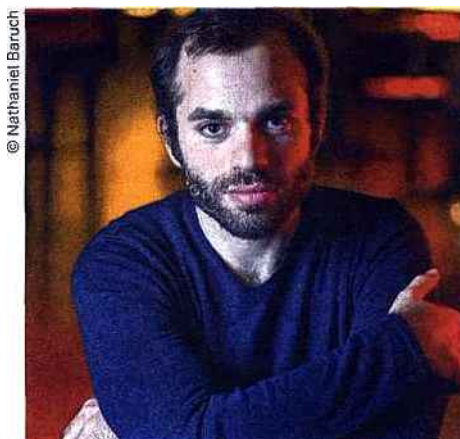
Pourquoi ce duo pour adapter Rabelais à la scène ?

Benjamin Lazar : Je connais Olivier Martin-Salvan depuis longtemps : nous avons fait l'école Claude Mathieu ensemble et, il y a dix ans, nous commençons les répétitions du *Bourgeois gentilhomme* dans lequel il jouait le rôle-titre. Le spectacle a tourné plusieurs années et nous a accompagnés sur nos chemins de comédien et de metteur en scène. Quand le spectacle s'est terminé, nous avons eu envie de travailler à nouveau ensemble. Depuis des années, on dit Olivier gargantuesque et rabelaisien. Il a eu envie de se confronter à cette réputation que lui donnent sa carrure impressionnante, issu de sa pratique du sport à haut niveau, et son appétit

physique et intellectuel. En même temps, il a travaillé sur le théâtre baroque, puis avec Valère Novarina, et il a aussi une formation lyrique : il met toutes ces qualités au service de Rabelais, en athlète de cette parole.

Encore une fois, vous choisissez le texte dans sa langue originale. Pourquoi ?

B. L. : Quand on lit Rabelais, on découvre la pensée de cet homme face à l'univers, sa curiosité, son indépendance, son humanisme très actif : tout cela passe par une langue qui pour lui était neuve, puisqu'à l'époque, le français prenait son autonomie littéraire par rapport au latin. Détacher la forme du fond nous semblait dommage. La langue est ancienne, certes, mais on sent la



© Nathaniel Baruch

“COMME EN TERRE ÉTRANGÈRE, ON EST D'ABORD SURPRIS, MAIS TRÈS VITE, ON APPRÉCIE LA LANGUE.”

BENJAMIN LAZAR

modernité de l'écriture de Rabelais. De plus, cette langue est faite pour être dite. François I^{er} se faisait lire Rabelais à voix haute, et on le comprend mieux par le biais d'un acteur. Dans l'océan-Rabelais, il fallait faire des choix. Nous avons centré le spectacle sur le personnage de Pantagruel : sa naissance spectaculaire, son éducation, son arrivée à Paris, le voyage du narrateur dans la

bouche de son héros, en empruntant des extraits à d'autres livres, notamment l'épisode fameux des mots gelés. Comme en terre étrangère, on est d'abord surpris, mais très vite, on apprécie la langue, on s'adapte, et on comprend : le sens passe, même si les mots sont surprenants et nouveaux. Et c'est le travail que nous avons fait avec la musique qui porte aussi cela.

Comment ?

B. L. : Trois personnages arrivent dans un théâtre : Alcofribas, qui a côtoyé Pantagruel, un joueur de luth (Miguel Henry), et un joueur de cornet à bouquin (Benjamin Bédouin), instrument noir et courbe qui émet un son très pur, entre la trompette et la flûte. David Colosio a composé des musiques d'aujourd'hui pour ces instruments anciens. Adeline Caron et Julia Brochier ont inventé des décors et des costumes qui s'inspirent de la tradition carnavalesque des hommes sauvages, matériaux bruts avec des coupes du XVI^e et des éléments plus modernes, en un mélange qui est comme la sensation physique que donne cette langue, à la fois populaire et savante.

Propos recueillis par Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 7 au 30 novembre 2013. Du mercredi au samedi, à 20h ; le mardi à 19h. Matinée exceptionnelle le 24 novembre, à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.

Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre. Fabuleux Pantagruel !

Porté sur la scène du théâtre de Cornouaille par Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan, *Pantagruel* a redonné toute sa vigueur à la langue de Rabelais.

Une mise en scène qui se dévoile comme un livre ouvert qui se dévore au fil des pages. Magique !



Le metteur en scène Benjamin Lazar, qui signait là sa dernière création en tant qu'artiste associé à la scène nationale, aime qu'au théâtre, le merveilleux des images et des décors se dévoilent au fil du récit un peu comme quand on ouvre un livre. En l'occurrence celui écrit par Rabelais en 1532 « Les horribles faits et prouesses du très renommé Pantagruel, roi des Dipsodes, fils du grand géant Gargantua ». Sur la scène du théâtre de Cornouaille, plongée dans l'obscurité, le comédien Olivier Martin-Salvan s'avance, éclairant le public à la lampe torche, et entame la narration faisant entendre la musique étrange de « cette langue qui vient à peine de quitter le latin et le grec ». Au fur et à mesure

que le récit prend forme, que l'oreille s'acclimate au dépaysement, la scénographie se met, elle aussi, en place par petites touches. Les éléments du décor, comme les costumes en paille blonde et dorée, évoquent cette douce France où il fait bon vivre et faire ripailles. Solidement charpenté et arborant à dessin un torse poilu, le comédien campe à merveille un Pantagruel à l'appétit vorace qui, encore au berceau, humait le lait de 4.600 vaches, à chacun de ses repas.

D'un rôle à l'autre

Avec une faconde et une aisance incroyables, il conte les péripéties de ce héros rabelaisien incarnant tour à tour tous les personnages, du père Gargantua qui pleure sa femme Bade-

bec, morte en couches, à Panurge, le fidèle compagnon dont la paillardise est on ne peut plus réjouissante. L'épisode de leur rencontre est une des scènes les plus éblouissantes de la pièce. Avec talent, Olivier Martin-Salvan jongle d'une langue et d'un rôle à l'autre, réussissant le tour de force de restituer le gigantisme de Pantagruel et de donner toute sa mesure à la liberté de ton de Rabelais. Les deux ménestrels Benjamin Bédouin au cornet à bouquin et Miguel Henry au luth et à la guitare, tantôt manipulateurs d'objets, tantôt musiciens, ponctuent le récit des compositions de David Colosio, qui naviguent avec bonheur entre les époques et nous guident dans les pas du géant.

Un voyage dans l'imaginaire de Rabelais qui a conquis le public, jeudi soir, émerveillé tant par les trouvailles scénographiques que par le jeu d'acteur d'Olivier Martin-Salvan qui a relevé le défi de révéler la truculence de cette langue, dans sa version originale, et la modernité du texte d'un esprit frondeur et profondément humaniste.

Delphine Tanguy

> Pratique

« *Pantagruel* » François Rabelais/David Colosio, Benjamin Lazar/Olivier Martin-Salvan, ce soir à 20 h au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : 8 à 25 euros. Tél. 02.98.55.98.55.

Fabuleux Pantagruel au théâtre

Pantagruel, jeudi soir, a emballé le public du théâtre de Cornouaille, et ce n'était pas gagné d'avance !

Vu

Pantagruel au départ, c'est cette langue rabelaisienne, pas forcément facile au premier abord. Il faut s'adapter, se laisser aller à la poésie de ce vocabulaire truffé de mots inédits, cette forme d'écriture dans laquelle on se noie avec frayeur et étonnement. On sait que c'est fort, puissant, sauvage comme l'est la mise en scène de Benjamin Lazar, qui transforme un univers dépouillé au début, barbare quelque part, en une grande fête paillarde où Pantagruel et son ami Panurge se délectent.

Mais avant, il y a eu cette fête qui n'est pas sans rappeler celle du bal des Ardents, ce charivari tragique du XIV^e à la cour de Charles VI, immortalisé par une miniature du XV^e. Dans le texte de Rabelais, on est en pleine Renaissance, les idées nouvelles fusent, parfois irrévérencieuses par rapport au pouvoir religieux, et, dans cet apparent désordre, la lettre de Gargantua à son fils rappelle qu'à travers ce roman, Rabelais amène sa conception de la vie, son érudition, ses conseils de bonne éducation.

Il faut souligner la performance du



Un fabuleux Pantagruel incarné par Olivier Martin-Salvan

comédien, Olivier Martin-Salvan, qui incarne à merveille ce fabuleux Pantagruel et réussit à faire passer avec gourmandise ce texte pas toujours facile.

Samedi 12 janvier, à 20 h au théâtre de Cornouaille.

Mercredi 17 avril 2013

« Pantagruel », de François Rabelais (critique), T.N.P. à Villeurbanne

Aux sources de la langue

Par Trina Mounier
Les Trois Coups.com

Ce « Pantagruel » signe les retrouvailles de Benjamin Lazar, metteur en scène érudit et orfèvre, et d'Olivier Martin-Salvan comédien surdoué qui n'aime rien tant que donner la comédie... Et c'est un enchantement doublé d'un moment de franche rigolade !



« Pantagruel », avec Olivier Martin-Salvan | © Nathaniel Baruch

Il fallait bien ce duo de choc pour donner du plaisir à l'écoute d'un auteur à la langue, certes flamboyante, mais aussi incroyablement résistante. Car ce « Pantagruel » est joué en langue originale, sans transformation aucune, ni modernisation, tout au contraire « dans son jus », à l'état brut. C'est bien cette langue-là, en effet, qu'ils tiennent à nous faire entendre et même, ô suprême défi, à nous faire comprendre et aimer...

Comment s'y prennent-ils ? D'une part, grâce à ce magnifique comédien, Olivier Martin-Salvan, qui incarne véritablement les personnages qui parcourent le spectacle (*parcourent* au sens propre et au sens figuré) : Pantagruel bien entendu, Panurge, ou le narrateur, qui mime leur histoire, soutient le texte de ses gestes, de ses mimiques, de ses regards, restitue la richesse sémantique de chaque mot, l'évoque, la convoque et surtout la malaxe, la goûte, l'éruce, la mange, la boit, dans une relation presque érotique, en tout cas éminemment sensuelle, gourmande, avec lui. Ses talents de chanteur lyrique sont eux aussi de la partie, et le voilà qui utilise un registre d'une étendue proprement stupéfiante...

Et, d'autre part, par la magie de la scénographie et des costumes [avec Julia Brochier] signés Adeline Caron, ainsi que des lumières dont le maître est Pierre Peyronnet. On n'est plus cette fois-ci dans l'éclairage à la bougie, mais à la lampe électrique, tout aussi parcimonieux, et nous voici transportés dans ces temps de veillée où l'on ne voyait goutte, peuplés de loups-garous, d'ogres et de farfadets, qui sont, comme chacun sait, fort portés sur la chose... Et, justement, ces temps où les nuits étaient synonymes d'obscurité étaient propices aussi aux fêtes estudiantines, aux bacchanales et autres gourmandises si peu recommandables que la Sorbonne à la parution interdit le livre pour obscénité.

Truculent, homérique et jubilatoire

Voici déjà pour l'atmosphère... Mais il y a aussi le décor fait de ballots de foin et de morceaux de bois. Et les costumes de corde et de paille dans lesquels Pantagruel range son corps énorme, tout un monde rugueux, presque sauvage... Et la manière athlétique dont Olivier Martin-Salvan occupe cet espace, le traverse, le transforme, en géant capable de parcourir mille lieues. Décor qui change complètement dans la seconde partie, très onirique, même poétique, quand Pantagruel arrive au pays des méduses et que celles-ci envahissent le plateau par dizaines, flottant à mi-hauteur, tels des ectoplasmes... On est alors fasciné par la beauté de ces mouvements aléatoires au point d'oublier d'être attentif à l'histoire qui nous est contée, ce qui, il faut bien le dire, se rattrape difficilement !

Il faut parler aussi de la richesse de la composition musicale originale de David Colosio, qui passe de morceaux proprement baroques à des accents nettement plus contemporains, ainsi que de la dextérité des musiciens – Benjamin Bédouin aux cornets et aux flûtes et Miguel Henry au luth et à la guitare –, tous deux excellents interprètes dont les dispositions d'acteurs viennent prêter main forte à Olivier Martin-Salvan.

Enfin, l'on rit beaucoup à ce spectacle qui est tout sauf guindé. D'abord parce que Rabelais aimait la vie, qu'il était irrévérencieux et iconoclaste, et aussi parce que le gigantisme de son personnage autorise tous les excès. Certaines scènes, comme celle de la bibliothèque, sont des moments inoubliables de drôlerie. Benjamin Lazar restitue à la perfection le côté conte paillard de l'œuvre de Rabelais et l'aptitude d'Olivier Martin-Salvan à la bouffonnerie fait le reste ! ¶

Trina Mounier

Voir aussi [le Bourgeois gentilhomme](#), critique de Céline Doukhan.

Voir aussi [les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé](#), critique de Céline Doukhan.

***Pantagruel*, de François Rabelais**

Conception artistique et adaptation : Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan

Mise en scène : Benjamin Lazar

Collaboration à la mise en scène : Amilée Enon

Comédien : Olivier Martin-Salvan

Musiciens : Benjamin Bédouin (cornets et flûtes) et Miguel Henry (luth et guitare)

Composition musicale : David Colosio

Recherche dramaturgique : Mathilde Hennegrave

Lumières : Pierre Peyronnet

Scénographie : Adeline Caron

Assistanat à la scénographie : Sylvie Bouguennec

Costumes : Adeline Caron et Julia Brochier, assistées de Margaux Sardin

Régie générale et lumières : Fabrice Guilbert

Régie son : François-Xavier Robert

Administration de production / diffusion : Colomba Ambroselli

Production : Tsen productions

Coproduction : Théâtre de Cornouailles, scène nationale de Quimper (et résidence), C.D.D.B. Théâtre de Lorient-C.D.N. (et résidence), Incroyable compagnie, T.N.P. Villeurbanne, Théâtre des 13-Vents-C.D.N. Languedoc-Roussillon-Montpellier, Le Quartz, scène nationale de Brest, Théâtre du Château d'Eu

Théâtre national populaire • 8, place Lazare-Goujon • 69627 Villeurbanne cedex

Petit Théâtre, salle Jean-Bouise

- Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel

- Bus : C3, arrêt Paul-Verlaine ; bus lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie-de-Villeurbanne

- Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction hôtel de ville

Par le périphérique, sortie Villeurbanne-Cusset / Gratte-Ciel

Réservations : 04 78 03 30 00

www.tnp-villeurbanne.com

Du 9 avril au 20 avril 2013, du mardi au samedi à 20 heures

Durée : 1 heure

28 € | 18 € | 13 €

Tournée :

- Les 25 avril et 26 avril 2013 au Théâtre de l'Ouest-Parisien à Boulogne Billancourt (92)

- Du 1er octobre au 5 octobre 2013, Le Quartz, scène nationale de Brest

- Du 7 novembre au 30 novembre 2013, L'Athénée – Théâtre Louis-Jouvet

- Du 14 janvier au 18 janvier 2014, C.D.D.B. Théâtre de Lorient-C.D.N.

- Du 18 février au 21 février 2014, Théâtre des 13-Vents-C.D.N. Languedoc-Roussillon-Montpellier

- Le 8 mars 2014, Scène Watteau à Nogent-sur-Marne

- Les 27 mars et 28 mars 2014, Théâtre de Morlaix

[Share](#) **2** [Plus](#)

Publié dans : [RHÔNE-ALPES | 2012-2013](#)

[Contact](#) - [C.G.U.](#) - [Signaler un abus](#) - [Articles les plus commentés](#)